



HAL
open science

Les voyages forment... les proverbes !

Damien Villers

► **To cite this version:**

Damien Villers. Les voyages forment... les proverbes!. Doctoriades-Journées de la jeune recherche N°3, 2012, Dec 2011, Toulon, France. pp.357-373. hal-01695964

HAL Id: hal-01695964

<https://hal.science/hal-01695964>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Damien Villers

Les voyages forment... les proverbes !

Les proverbes existent depuis des millénaires mais leurs origines sont bien obscures. Certains spécialistes émettent l'hypothèse selon laquelle ils auraient vu le jour le long des routes, comme le sous-entend leur étymologie grecque *para* + *oimos*, afin de conseiller les voyageurs le long de leur périple. Ce qui est certain, c'est que les voyages des textes et des individus jouent un rôle primordial dans le processus de dissémination des proverbes. C'est là tout l'objet du présent article.

Je commencerai par étudier l'étendue de la dissémination des proverbes dans la zone géographique européenne, ce qui permettra de déterminer s'il existe des proverbes européens. Dans un deuxième temps, j'étudierai les sources écrites dont les voyages sont à l'origine des proverbes que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, il sera question des voyages de certains individus, plus précisément des immigrants et de leur rôle dans la dissémination des proverbes d'un pays à l'autre.

I Des proverbes européens ?

Il existe un aphorisme¹ assez répandu dans le milieu de la parémiologie qui consiste à dire que les proverbes d'une nation permettent de la définir. On pourrait le résumer ainsi : dis-moi quels sont tes proverbes et je te dirai quelle sorte de pays tu es. Les parémiologues utilisent bien souvent à ce propos le cliché qui consiste à les décrire

¹ Un énoncé qui résume une pensée, et qui possède la forme d'une définition.

comme la sagesse des nations. Mais force est de constater que les proverbes purement nationaux sont rares. C'est du moins ce que révèle l'étude menée par Gyula Paczolay et le recueil compilé par Emmanuel Strauss *Dictionary of European Proverbs*² (1997).

L'étude de Paczolay en 1997, qui porte le nom de *European Proverbs in 55 Languages* (Veszprém), compare les proverbes de 55 pays européens, afin de déceler les exemples qui circulent dans plusieurs pays. Les résultats permettent d'établir un classement des proverbes les plus répandus. Voici les proverbes qui arrivent en tête de ce classement : *Il n'y a pas de fumée sans feu* (54 pays), *Une hirondelle ne fait pas le printemps* (49 pays), *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud* (48 pays), *Tout ce qui brille n'est pas d'or* (47 pays), *Les murs ont des oreilles* (46 pays), *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* (46 pays), *Mieux vaut tard que jamais* (43 pays), *L'amour rend aveugle* (37 pays).

La traduction française des exemples ci-dessus semble confirmer que ce sont bel et bien les mêmes proverbes qui circulent en France et dans les pays anglophones, mais est-il vraiment possible d'étendre ce constat aux autres pays ? En effet, il est justifié de se demander si l'on peut vraiment parler de variante, c'est-à-dire de proverbe *identique*, qui provient donc de la même source, ou bien simplement d'un proverbe synonyme *équivalent*.

Cette problématique a été abordée par Kuusi³, qui met en valeur trois critères nécessaires pour pouvoir parler de variante d'un même proverbe : l'idée, la structure et le noyau⁴, ou en d'autres termes, le sens général, la structure logique (implicative, prescriptive, descriptive) et les termes employés. Il faut toutefois légèrement nuancer ces critères, et je considérerai pour ma part que le critère structurel n'est pas obligatoire, car il semble plus logique de donner plus d'importance au critère formel (noyau). Il n'est par exemple pas déraisonnable de considérer *There's no smoke without fire* et *Where there's smoke, there's fire* comme des variantes d'un même proverbe, malgré une variation au niveau de la structure logique (descriptive puis implicative).

Si l'on prend l'exemple d'*Il faut battre le fer tant qu'il est chaud*, ces critères permettent tout de même de faire la distinction entre *Strike while*

² Concerne les proverbes de 29 pays et peut être consulté sur Google books.

³ Matti Kuusi, "Ein Vorschlag für die Terminologie der parömiologischen Strukturanalyse", *Proverbium*, n°5, 1966, pp. 97-104.

⁴ Le terme utilisé par l'auteur en question est celui de *kernel*.

the iron is hot et *Make hay while the sun shines*, qui sont tous les deux donnés comme les traductions de notre proverbe français dans de nombreux dictionnaires. En effet, *Strike while the iron is hot* possède un sens, une structure (prescriptive) et des termes identiques au proverbe français. Il s'agit donc de la variante anglaise de ce même proverbe. En revanche, le deuxième exemple anglais ne possède pas la même forme : les termes et la métaphore sont différents. De plus, son sens est légèrement différent, car il invite à faire les choses au bon moment, et pas nécessairement avant qu'il ne soit trop tard, comme le suggère l'image du fer qui se refroidit. *Make hay while the sun shines* n'est donc pas une variante du proverbe français en question, c'est un proverbe à part entière, au mieux un simple synonyme⁵.

La question qu'il faut donc se poser est la suivante : tous les proverbes considérés comme des proverbes européens circulent-ils sous une forme identique, sont-ils vraiment des variantes d'un même proverbe ou ne sont-ils que des synonymes ? Afin d'y répondre, il faut étudier la forme de la traduction littérale de plusieurs proverbes dits européens. Pour cela, il faut consulter plusieurs locuteurs natifs ou des forums en ligne de locuteurs natifs, tels que Wordreference ou Wikitionary. Les exemples étudiés seront les trois proverbes présentés comme les plus répandus en Europe. Le premier d'entre eux est le proverbe qui s'est placé en tête du classement des proverbes les plus diffusés en Europe, *Il n'y a pas de fumée sans feu*.

allemand	Wo Rauch ist, ist auch Feuer	Où il y a de la fumée, il y a du feu aussi
anglais	Where there's smoke, there's fire / There's no smoke without fire	Là où il y a de la fumée, il y a du feu / Il n'y a pas de fumée sans feu
espagnol	No hay humo sin fuego	Il n'y a pas de fumée sans feu
estonien	Kus suitsu, seal tuld	Là où fumée, il y a feu
italien	Non c'è fumo senza arrosto	Il n'y a pas de fumée sans grillade
polonais	Nie ma dymu bez ognia	Il n'y a pas de fumée sans feu

⁵ Dont le degré de synonymie n'est en outre pas maximal.

portugais	Onde há fumaça há fogo	Là où il y a de la fumée, il y a du feu
turc	Ateş olmayan yerden duman çıkmaz	La fumée ne vient pas de là où il n'y a pas de feu

Cet échantillon permet de remarquer qu'à l'exception d'une légère variation⁶ lexicale en italien, seule la structure logique de ces énoncés varie : elle est descriptive en espagnol, français, italien, polonais et turc, mais est implicative en anglais, allemand, estonien et portugais. Malgré tout, la variation reste mineure. De plus, les termes et les métaphores ne varient pas, et le sens général est parfaitement identique dans tous ces exemples, à savoir qu'une rumeur ou une conséquence possède toujours une partie de vérité ou une raison. Il est donc possible de conclure, pour cet exemple du moins, qu'il s'agit des variantes d'un seul et même proverbe dans plusieurs pays.

Le constat est-il le même si l'on étudie le proverbe qui se place en deuxième position, *Une hirondelle ne fait pas le printemps* ?

allemand	Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer	Une hirondelle ne fait pas l'été
anglais	One swallow does not make a summer	Une hirondelle ne fait pas un été
espagnol	Una golondrina no hace verano	Une hirondelle ne fait pas l'été
italien	Una rondina non fa primavera	Une hirondelle ne fait pas <i>le printemps</i>
portugais	Uma andorinha não faz verão	Une hirondelle ne fait pas l'été
suédois	En fluga gör ingen sommar	Une hirondelle ne fait pas l'été

Cet exemple est plus problématique car bien que le sens⁷ et la structure logique soient parfaitement identiques, il est possible de remarquer certaines variations lexicales concernant la saison à laquelle l'hirondelle fait son arrivée. La France et l'Italie semblent dénoter du reste des pays européens. Malgré cela, la variation lexicale ne concerne qu'un seul élément, et cela pour des raisons géographiques et migratoires.

⁶ Ici en italique.

⁷ Un seul signe ne permet pas de tirer une conclusion.

Il est donc tout à fait envisageable de considérer ces énoncés comme des variantes du même proverbe.

Le proverbe qui se place en troisième position, *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*, présente lui aussi quelques variations :

allemand	Wenn die Katze aus dem Haus ist, tanzen die Mäuse auf dem Tisch	Quand le chat n'est pas <i>à la maison</i> , les souris dansent <i>sur la table</i>
anglais	When the cat's away the mice will play	Quand le chat <i>est parti</i> , les souris dansent
danois	Når katten er ude, spiller musene på bordet	Quand le chat est <i>dehors</i> , les souris <i>jouent sur la table</i>
espagnol	Cuando el gato se ausenta, los ratones bailan	Quand le chat <i>s'en va</i> , les souris dansent
finnois	Kun kissa on poissa, hiiret hyp pivät pöydällä	Quand le chat n'est pas là, les souris <i>sautent sur la table</i>
hongrois	Ka nincs otthon a macska, cincognak az egerek	<i>Si</i> le chat n'est pas là, les souris <i>font du bruit</i>
italien	Quando il gatto non c'è, i topi ballano	Quand il <i>n'y a pas</i> le chat, les souris dansent
néerlandais	Als de kat van huis is, dansen de muizen op tafel	Quand le chat n'est pas là, les souris dansent <i>sur la table</i>
norvégien	Når katten er borte, danser musene på bordet	Quand le chat n'est pas <i>à la maison</i> , les souris dansent <i>sur la table</i>
polonais	Gdy kota nie ma, myszy harcują	Quand le chat n'est pas là, les souris dansent <i>sur la table</i>
portugais	Quando o gato sai, os ratos fazem a festa	Quand le chat <i>sort</i> , les souris <i>font la fête</i>
roumain	Când pisica nu-i acasă, joacă oarecii pe masă	Quand le chat n'est pas <i>à la maison</i> , les souris <i>jouent sur la table</i>
russe	без кота мышам раздолье	<i>Sans chat c'est la liberté pour les souris</i>
suédois	Når katten är borta, dansar råttorna på bordet	Quand le chat n'est pas là, les souris dansent <i>sur la table</i>

Cette fois, tous les énoncés possèdent une structure implicative, et le sens est lui aussi identique : en l'absence d'une personne perçue

comme un supérieur ou une menace, les gens agissent plus librement. Les variations sont ici uniquement lexicales, et concernent essentiellement des reformulations du type *n'est pas là, est absent, est parti*. Elles peuvent aussi concerner les termes qui symbolisent la liberté : *danser, jouer, faire la fête*. Enfin, le troisième type de variation qui divise la zone européenne est la présence ou l'absence de *sur la table*. Sur ce point, on peut remarquer que la géographie a en toute logique influencé la dissémination, car ce groupe ne se retrouve pas dans les pays de l'Europe dite de l'ouest, et la Russie, qui est le pays le plus éloigné de cette Europe élargie, possède la variante la plus différente des autres. Malgré ces variations lexicales, il faut souligner le fait que les énoncés possèdent de nombreux éléments lexicaux en commun, y compris les éléments du noyau (les souris et le chat, et les synonymes de l'absence et de la réjouissance). Il est donc possible, encore une fois, de considérer ces énoncés comme les variantes nationales d'un même proverbe.

Ces quelques exemples permettent de confirmer l'existence des proverbes européens⁸, et des tests de vérification avec les autres exemples du classement donnent les mêmes résultats⁹. À cet égard, le recueil de proverbes compilé par Emmanuel Strauss, mentionné plus haut, compile en grande partie les *équivalents* des proverbes anglais dans d'autres langues et non leurs variantes.

II Voyage des sources écrites

Maintenant que l'existence des proverbes européens est confirmée, il reste à en déterminer les raisons. Si les proverbes circulent dans tant de pays, c'est grâce à certaines sources écrites, qui ont été traduites, et dont la notoriété était suffisante pour les faire voyager à travers l'Europe. Ces sources sont multiples. De nos jours, Internet participe à la création de nouveaux proverbes, mais les proverbes anciens doivent souvent leur existence à des fables antiques telles que les fables d'Ésope. Taylor¹⁰ rappelle que de nombreux proverbes proviennent de

⁸ Guyla Paczolay les qualifie de proverbes *régionaux* dans "Universal, Regional, Sub-Regional, and Local Proverbs", *Folklore Studies* 30 (Vilnius), 2005.

⁹ Un test similaire a été effectué dans ma thèse: Damien Villers, *Le proverbe et les genres connexes, domaine anglais*, USTV, 2010, pp. 146-47.

¹⁰ Archer Taylor, *The proverb and an index to the proverb*, Hatboro: Folklore Associates, 1962, p. 28.

ses fables : *Don't kill the goose that lays the golden eggs*, *Don't count your chickens before they hatch*, *One swallow does not make a summer* ou encore *Slow but sure wins the race*. Mieder¹¹ et Paczolay¹² attirent pour leur part l'attention sur deux sources écrites.

Le premier est *Adagia*. Ce recueil, compilé par le Prince des Humanistes Érasme de Rotterdam, a été publié pour la première fois en 1500 sous le nom *Adagiorum Collectanea*. La première version contenait 800 énoncés nommés *adages* qu'Érasme définissait comme étant d'usage commun et possédant une subtilité de tour. De ce fait, ce terme est très générique, et le recueil contient des collocations, des expressions, des proverbes, des énoncés sentencieux. Cette collection fut agrandie par Érasme jusqu'à sa mort, rééditée¹³ des dizaines de fois, pour arriver à un total de 4 500 adages. Les énoncés sont essentiellement en latin mais aussi en grec, et sont systématiquement accompagnés d'une définition, d'un commentaire et de la source originelle. Ces sources correspondent bien souvent à des auteurs classiques, tels qu'Aristote, Platon, Sophocle, Ésope etc. Tous les énoncés sont volontairement rangés de manière aléatoire, car Érasme les collectait comme on collecte des fleurs, et sont accompagnés d'un numéro¹⁴.

Tous ces énoncés ont été traduits de manière littérale dans divers pays européens, grâce à la renommée de leur auteur. Les dictionnaires confirment d'ailleurs qu'ils n'étaient pas attestés avant la date de parution des adages d'Érasme, ce qui confirme qu'ils sont bien la source de nombreux proverbes européens. Il est possible de citer les quelques exemples suivants (parmi de nombreux autres), qui ont subsisté jusqu'à nos jours :

- *Homo homini lupus* / L'homme est un loup pour l'homme (1.1.70).
- *Flamma fumo est proxima* / Il n'y a pas de fumée sans feu (1.5.20).
- *Una hirundo non facit ver* / Une hirondelle ne fait pas le printemps (1.7.94).

¹¹ Wolfgang Mieder, *Proverbs: a handbook*, Westport: Greenwood Press, 2004, p. 10.

¹² Gyula Paczolay, "European, Far Eastern and some Asian proverbs", *Proverbium*, n° 10, 1993, p. 265.

¹³ Les éditions en latin et en anglais sont disponibles sur Google books, et une édition en français vient d'être publiée chez Les Belles Lettres en 2011.

¹⁴ Par exemple, 1.1.70 renvoie au premier millier, première centaine puis au numéro 70, soit le numéro (00)70.

- Naturam expellas furca, tamen usque recurrit / Chassez le naturel (à la fourche), il revient au galop (2.7.14).
- Etiam si lupi meminisses / Quand on parle du loup, on en voit la queue (2.8.6).
- Inter caecos regnat strabus / Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois (3.4.96).
- Festina Lente (2.1.1).
- In vino veritas (1.7.17).

Parmi ces exemples très usités, figurent les deux proverbes européens les plus répandus : *Il n'y a pas de fumée sans feu* et *Une hirondelle ne fait pas le printemps*, ce qui confirme la notoriété et l'influence d'*Adagia*. De plus, le recueil d'Érasme n'a pas donné que des proverbes mais également un grand nombre d'expressions idiomatiques comme *jeter de l'huile sur le feu* (*Oleum camino addere*, 1.2.9) ou *dormir sur ses deux oreilles* (*In utramvis dormire aurem*, 1.8.19).

En outre, il faut insister sur le fait que la forme des variantes, françaises notamment, ne diffère pas de la forme latine, et que les énoncés latins ont été traduits au mot à mot, puis subsisté sauf une exception sans aucune mise à jour lexicale. Certains exemples sont même passés en langue, en français notamment, sous leur forme latine, comme les deux derniers énoncés. Le très haut degré de similarité entre la forme actuelle des énoncés et la forme latine des adages fait qu'il est très aisé d'identifier la source de ces proverbes européens. Toutefois, il est possible qu'*Adagia* ait donné d'autres proverbes, mais qui n'ont pas subsisté ou ont changé de forme : seule une partie de l'héritage Érasmien est visible de nos jours.

La deuxième source la plus influente est la Bible. Tout comme les adages d'Érasme, les différentes versions de la Bible ont été traduites dans de nombreux pays, grâce à sa notoriété et à sa large diffusion. En français, la genèse a donné de nombreuses expressions comme *le fruit défendu*, *pomme d'Adam* ou *en tenue d'Eve*, et le Nouveau Testament des expressions telles que *porter sa croix*, *pleurer comme une Madeleine*. La Bible a aussi donné de nombreux proverbes : *Œil pour œil, dent pour dent* [Exode 21:25 & Lévitique 24:20], *Qui sème le vent, récolte la tempête* [Osée 8:7], *Aimez-vous les uns les autres* [Jean 15:12], *A chaque jour suffit sa peine* [Matthieu 6:34], *Nul n'est prophète en son pays* [Matthieu 13:57], *On reconnaît l'arbre à ses fruits* [Matthieu 12:33], *Il faut rendre à César ce qui est à César* [Marc 12:17], *Chaque chose en son temps* [Ecclésiaste 3:11], *Il y a beaucoup*

d'appelés, mais peu d'élus [Matthieu 22:1], *Celui qui vit par l'épée périra par l'épée* [Matthieu 26:52].

Grâce à la diffusion de la Bible, certains de ces proverbes sont passés en langue dans de nombreux pays, comme par exemple l'Angleterre, où circulent des proverbes listés plus haut : *There is a time (and place) for everything* (*Chaque chose en son temps*), *An eye for an eye, a tooth for a tooth* (*Œil pour œil, dent pour dent*), *He who lives by the sword, dies by the sword* (*Celui qui vit par l'épée périra par l'épée*) ou encore *Many are called but few are chosen* (*Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*). La forme des variantes dans les deux langues permet de confirmer que ce sont bel et bien les variantes d'un même proverbe, même si certaines variations très discrètes interviennent.

Ainsi, on peut noter que l'anglais possède deux variantes attestées pour *Chaque chose en son temps*, une avec et une sans le groupe *and place*, là où la variante française ne s'encombre pas de cette partie. Plus souvent, ce sont des variations en diachronie qui apparaissent. C'est le cas du proverbe *Œil pour œil, dent pour dent*, car au fil du temps et pour des raisons évidentes, seule une partie de la citation originelle est passée en langue : « Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure » [Exode 21:25]. D'une manière similaire, le proverbe *He who lives by the sword, dies by the sword* présente une très légère variation lexicale par rapport à la citation biblique : "Then said Jesus unto him, Put up again thy sword into his place : for all they that take the sword shall perish with the sword" [King James Version¹⁵, Matthew 26:52]. En effet, le verbe *prendre* a été remplacé par le verbe *vivre* au fil du temps. Néanmoins, le degré de similarité entre les énoncés est amplement suffisant pour identifier la Bible comme la source de ces proverbes.

Inversement, certains énoncés ne sont pas devenus des proverbes en français, malgré une traduction au mot à mot similaire, alors qu'ils ont été adoptés en anglais. En voici un échantillon :

- A leopard cannot change its spots ("Can the Ethiopian change his skin Or the leopard his spots? Then may ye also do good, that are accustomed to do evil" [KJV, Jeremiah 13:23]).
- Don't cast pearls before swine ("Nether caste ye youre pearles before swyne", [Tyndale Version 1526, Matthew 7:6]).

¹⁵ A présent KJV. Cette version a été publiée en 1611.

- There's nothing new under the sun ("The thing that hath been, it is that which shall be; and that which is done is that which shall be done: and there is no new thing under the sun", [KJV, Ecclesiastes 1:9]).
- If the blind lead the blind¹⁶, both shall fall into the ditch ("Wha one blinde leadeth another, they fall both i ye ditch", [Coverdale Version, 1535, Matthew 15:14]).
- Man does not live by bread alone ("But he answered and said, it is written, Man shall not live by bread alone, but by every word that proceedeth out of the mouth of God", [KJV, Matthew 4:4, et Deuteronomy 8:3]).

Le premier exemple a été traduit de manière littérale dans la version française de la Bible mais n'a jamais été usité en français. La communauté linguistique lui a préféré l'équivalent tiré des adages d'Érasme *Chassez le naturel, il revient au galop*. Le deuxième exemple a été traduit par « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux » mais n'a pas survécu sous cette forme et a été supplanté par la locution *donner de la confiture aux cochons*. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce proverbe circulait aux Pays-Bas sous une forme différente, car les perles, *margaritae* en latin, ont été prises pour des marguerites par certains traducteurs néerlandais. Par conséquent, lorsque Bruegel a voulu illustrer ce proverbe de manière littérale dans son huile sur bois *Proverbes Flamands* en 1559, ce sont des marguerites qui sont jetées devant des pourceaux. Voici la portion du tableau concernée (source *Wikipédia*) :



¹⁶ Circule surtout sous la forme de locution *the blind leading the blind*.

Le troisième énoncé, *Rien de nouveau sous le soleil*, possède une certaine renommée chez les connaisseurs de la Bible mais ne possède pas le caractère commun ou usité des proverbes. Les deux derniers énoncés ont eux aussi été traduits au mot à mot mais n'ont pas réussi à entrer dans la langue.

Ce phénomène de rejet permet de nuancer encore plus le stéréotype du proverbe comme étant la « sagesse¹⁷ » des nations : puisque de nombreux proverbes sont européens et non nationaux, il est possible d'affirmer que ce qui reflète la sagesse ou l'état d'esprit d'une nation, c'est le fait que tel proverbe soit adopté mais pas un autre.

Si les traductions de la Bible et des adages d'Érasme sont à l'origine d'une multitude de proverbes, il reste à situer précisément leur place dans le processus que je nommerai proverbiogenèse. Ce processus, très rarement¹⁸ étudié, décrit les étapes de la naissance d'un proverbe : création, exposition, fixation par citation, et perte de référence (pour devenir anonyme). Un problème semble se présenter car les traducteurs de la Bible n'ont pas inventé les formules, mais ont donné leur forme à chaque variante nationale de ces formules.

On peut alors se demander s'il faut situer ces traductions à la première étape du processus, la création de la formule, ou à la deuxième étape, c'est-à-dire l'exposition de cette formule à un nombre élevé de locuteurs natifs, car en la traduisant, ils accroissent sa zone de dissémination.

Le problème est similaire avec Érasme et ses adages. Il est très clair que ce dernier n'a inventé aucune des formules qu'il collectait, car il en précise dès que possible la source. Par conséquent, il existe deux réponses à ce problème. Si l'on aborde la proverbiogenèse d'un point de vue national, les traductions correspondent à la première étape, celle de la création, mais si l'on aborde le processus d'un point de vue européen, les traductions ne sont qu'un facteur d'exposition, un élément propagateur. En outre, si l'on adopte un point de vue international, il ne serait pas surprenant de découvrir que les origines de certains proverbes

¹⁷ Il ne faut en outre pas donner à ce mot un sens moral ou éthique car de nombreux proverbes sont immoraux.

¹⁸ Ce phénomène n'est décrit que par Charlotte Schapira et de manière brève, sous le nom de *proverbialisation*, dans « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages* n°139, 2000. Pour une description détaillée, voir Villers (*op.cit.*, pp. 361-75).

européens se trouvent sur d'autres continents comme l'Afrique, mais cela reviendrait à s'écarter du sujet qui nous occupe.

III Migrations proverbiales

Il n'y a pas que le voyage de sources écrites qui peut permettre la dissémination de proverbes, il y a également le voyage des individus, plus précisément le voyage de certains immigrants allemands. Deux célèbres proverbes américains possèdent une histoire particulièrement parlante, car ces derniers sont d'origine européenne.

III.1 The apple doesn't fall far from the tree

Cet énoncé, qui a pour équivalent français *Les chiens ne font pas des chats*, est de nos jours considéré comme un célèbre proverbe américain, malgré ses origines allemandes, qui ont été rappelées par Mieder [*op.cit.*, pp. 52-60]. Ce dernier mène une véritable enquête en étudiant des centaines de sources. Il remarque ainsi que le proverbe est attesté dès 1554 en Allemagne, dans les sermons de Johann Mathesius, alors que sa présence dans les sources anglaises n'est pas détectable avant 1830 et les *Notebooks* de Ralph Waldo Emerson. En outre, le proverbe ne fait son apparition dans les dictionnaires d'anglais qu'en 1950.

L'Allemagne apparaît donc comme la source toute désignée et Mieder commence alors à analyser les bases de données et les entretiens d'immigrés allemands, ce qui lui permet de confirmer que ce sont ces derniers qui ont exporté ce proverbe. Mieder décide ensuite de rencontrer plusieurs immigrants allemands qui confirment qu'ils ont appris le proverbe de leurs parents, et non de locuteurs natifs américains, ce qui démontre que le proverbe n'a réussi à s'ancrer que tardivement dans la communauté linguistique américaine, et non juste après qu'Emerson l'a utilisé. L'enquête de Mieder lui permet également d'affirmer que la dissémination de ce proverbe sur le territoire américain a été dans une certaine mesure facilitée par les immigrants juifs parlant le Yiddish et les immigrants néerlandais, car le proverbe circulait également dans ces langues. Il s'était en effet propagé aux Pays-Bas, géographiquement proches, avant d'atteindre les États-Unis.

III.2 *Don't throw the baby out with the bath water*

Ce proverbe possède une histoire assez similaire, qui est retracée par Mieder¹⁷⁰. Il est considéré de nos jours comme un proverbe américain, et très peu de personnes soupçonnent ses véritables origines. Il est attesté pour la première fois en Allemagne en 1512 dans un ouvrage de Thomas Murner, *La Conjuración des Fous*, dans lequel il est répété plusieurs fois tel un leitmotiv afin de rappeler ses lecteurs à la raison. En revanche, il n'est pas encore possible de parler de proverbe à proprement parler, car l'énoncé circule à l'époque sous forme de locution, *jeter le bébé avec l'eau du bain*. Voici la gravure d'Urs Graf qui accompagne l'ouvrage de Murner ; et qui est en fait une illustration¹⁷¹ du sens littéral ou phrastique de la locution :



Le caractère commun de ce proverbe dès la première moitié du XVI^e siècle en Allemagne ne fait aucun doute : il apparaît dans des collections de proverbes, comme celles de Sébastien Franck, mais aussi dans

¹⁷⁰ Wolfgang Mieder, “Don't throw the baby out with the bathwater' the Americanization of a German proverb and proverbial expression”, *De Proverbio Issue 1: 1995*, 1995.

¹⁷¹ Aplv-strasbourg Mai 1998. APLV. 12 juillet 2012 <<http://averreman.free.fr/aplv/num56-locutions.htm>>.

de nombreuses œuvres littéraires listées par Mieder [*op.cit.*, p. 278]. En 1526, Martin Luther reprend la locution en lui ajoutant l'amorce *Man sol* (Il ne faut pas), transformant la locution en énoncé grammaticalement autonome, et donc en proverbe à proprement parler.

Ce n'est que trois siècles plus tard, en 1849, que l'on retrouve ce proverbe dans une source écrite anglaise, plus précisément dans un essai de Thomas Carlyle, intitulé *An Occasional Essay on the Nigger Question*. Il y traite du sujet épineux de l'esclavage, et y expose son point de vue : le mauvais traitement des esclaves doit cesser (l'eau du bain), afin de préserver l'esclavage (le bébé) :

The Germans say, 'you must empty-out the bathing-tub, but not the baby along with it.' Fling-out your dirty water with all zeal, and set it careering down the kennels; but try if you can keep the little child! How to abolish the abuses of slavery, and save the precious thing in it alas, I do not pretend that this is easy [pp. 868-69].

Il n'est pas difficile de retracer l'origine du proverbe malgré sa légère variation car Carlyle la spécifie juste avant sa citation. A l'époque, la locution qui était usitée dans les pays anglophones pour exprimer cette idée était *to reject the good with the bad*. Le germanophile écossais a donc voulu innover en faisant partager un proverbe qui lui tenait à cœur. La renommée de cet ouvrage et l'immigration allemande ont progressivement exposé ce proverbe à la communauté linguistique, puis ses membres ont commencé à le citer en Discours.

Ainsi, il est possible de retrouver le proverbe dans de nombreuses sources dans la première moitié du XX^e siècle : plusieurs journaux tels que *The Observer*, ou sous la plume du dramaturge irlandais George Bernard Shaw en 1909, dans le journal *Nation* :

Mr. Chesterton is [...] a man of vehement reactions; and, like all reactionists, he usually empties the baby out with the bath. And when he sees me nursing the collection of babies I have saved from the baths, he cannot believe that I have really emptied out their baths thoroughly [p. 42].

L'énoncé est ici utilisé sous la forme de locution proverbiale, suivie d'un jeu de mot allusif, mais cela confirme qu'il était usité à l'époque. En outre, Shaw réutilisera cet énoncé à plusieurs reprises, dans ses pièces et sa correspondance.

Malgré ce caractère usité, le proverbe ne fera son entrée dans un dictionnaire anglais qu'en 1933 (*Oxford Dictionary*). De la même manière, les traducteurs de l'autobiographie de Goethe, *Poetry and Truth*, ont longtemps refusé de traduire littéralement le proverbe *das Kind mit dem Bade ausschütten*. Dans les nombreuses versions anglaises, disponibles dès 1824, les traducteurs ont tout simplement omis l'énoncé en question, ou l'ont transcrit par des énoncés équivalents, comme *to throw the whole to the dogs* ou *to cast away good and bad alike*. Il faut attendre 1987, plus d'un demi-siècle après son entrée dans le dictionnaire anglais, pour trouver la traduction littérale *Don't throw the baby out with the bathwater*.

Ce proverbe a également été disséminé dans d'autres pays, bien sûr aux États-Unis dès la première moitié du XX^e siècle, mais aussi au Danemark, en Suède ou en Hongrie, et même aux Pays-Bas dès le XVIII^e siècle. La France n'a pas échappé à cette dissémination, car l'énoncé y jouit d'un caractère relativement commun, même s'il n'est pas aussi usité qu'un proverbe comme *Chose promise, chose due*. En revanche, il est intéressant de noter que le proverbe est apparu en France en grande partie grâce à la proximité géographique avec l'Allemagne, et pas seulement sous l'influence de la langue anglaise. Le premier emploi attesté de l'énoncé dans une source française ne laisse d'ailleurs aucun doute à ce sujet. Il s'agit d'André Gide dans *Retour de l'URSS* (1936) :

Les Allemands usent d'une image excellente et dont je cherche vainement un équivalent en français pour exprimer ce que j'ai quelque mal à dire : on a jeté l'enfant avec l'eau du bain. Effet du non-discernement et aussi d'une hâte trop grande. Et que l'eau du bain fût sale et puante, il se peut et je n'ai aucun mal à m'en convaincre ; tellement sale même que l'on n'a plus tenu compte de l'enfant ; l'on a tout jeté d'un coup sans contrôle [p. 67].

Conclusion

Il est à possible de tirer plusieurs conclusions. Tout d'abord, il existe bel et bien des proverbes européens, qui circulent sous une forme identique (au mot à mot) dans de nombreuses langues. Dans un deuxième temps, ces proverbes européens ont été disséminés sur le continent grâce à l'exposition de plusieurs sources réputées. Ces sources, comme la Bible ou les adages d'Érasme, ont ainsi fait un voyage virtuel par l'intermédiaire de leurs traductions, qui occupent une place de choix

dans le processus de création des proverbes, la proverbiogenèse. Enfin, à travers l'histoire de deux proverbes d'origine allemande, nous avons vu que les voyages migratoires d'individus peuvent eux aussi participer à la dissémination d'énoncés proverbiaux.

En définitive, la notion de voyage est au centre du processus de proverbiogenèse, car le succès de la seconde phase, l'exposition d'un énoncé à un nombre élevé de locuteurs dans une ou plusieurs communautés linguistiques, dépend par définition de l'étendue de la propagation de cet énoncé. Par conséquent, le titre du présent article est trop faible, et mériterait d'être modifié. *Ce sont les voyages qui forment les proverbes.*

*Damien Villers
Université du Sud Toulon-Var
Laboratoire Babel (EA 2649)*